

LE VERGER

UN CONTE DE LA CHAMBRE
DES FABLES



MIKE LONGMEADOW

Le Verger

Un conte de la Chambre des Fables

Publications Karmic
www.michellongpre.com

Le Verger © 2023 Mike Longmeadow
Traduction © 2023 de Antoine L'Envers

Le Verger © 2023 par Mike Longmeadow. Traduit de l'anglais par Antoine L'Envers. Tous droits réservés. Ceci est une œuvre de fiction. Toute référence à des événements historiques, vraies personnes, ou vrais endroits sont utilisés de façon fictive. Tous les noms, personnages, endroits, et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance à des événements ou personnes, ou endroits véritables sont de pures coïncidences. Cette nouvelle est protégée par les lois et traités internationaux et fédéraux du droit d'auteur.

Toute reproduction ou utilisation non autorisée de ce matériel est prohibé. Aucun extrait de cette histoire, que ce soit par voie électronique, photocopie, enregistrement, ou tout autre méthode de Storage, ne peut être utilisée ou diffusée sans la permission écrite de l'auteur.

Publié par les Éditions Karmic
Edité par Karine Turcotte
Page couverture par Canva

ISBN: À venir

Découvrez le Verger où Forrest grandit pour s'approcher un peu plus de la promesse qui lui pends au-dessus de la tête.

Le Verger: Un conte de la Chambre des Fables

Un nouveau conte à sortir des coffins de la chambre des fables. Il est recommandé de lire "Dans les Murs" pour pleinement profiter des effets de la Chambre des Fables.

Dédicaces

À mon chat, qui continue sa supervision du processus.

Mon épouse, qui ne juge jamais le processus chaotique de l'écriture.

À mon fils et sa famille, qui sont de véritables inspirations et me remplissent de fierté à chaque levé de soleil.

Remerciements

À tous ceux qui croient que le rêve, quel qu'il soit, est encore possible.

Mon éditrice Karine, qui continue de poser les bonnes questions avec ses commentaires et suggestions.

De Mike Longmeadow avec Author Academy Elite
(en Anglais)

Cosmic Consciousness

www.michellongpre.com/cosmic-consciousness

Contes de la Chambre des Fables

La naissance d'une promesse
Un nom pour un Kobold
À la recherche de Forrest
Réveiller Céleste

fr.michellongpre.com/tales-storyroom

Le Verger

Les premiers mois suivant mon arrivée au verger furent ponctués d'anticipation nerveuse. Une de ces ponctuations avait été mon passage à l'école de la région. Il dura une seule journée. Ma mère et mon oncle avaient décidé de m'en retirer sans m'en expliquer la raison. De plus, le fait qu'avant on vivais à la ville, et maintenant on était installé à la campagne était un autre mystère pour moi. Je ne savais pas ce qui arriverait ensuite. Et pour des raisons que j'ignorais, Asteria ne s'était pas montrée depuis notre arrivée au verger de mon oncle Ralph, et je me sentais seul. Mon cœur et mon âme avaient décidé d'un commun accord de vivre dans l'appréhension et la peur à propos de tout. Sous l'emprise de cette émotion mixte, je m'étais terré dans ma chambre pour éviter toute situation qui pourrait être inconfortable, ce qui était à peu près toutes les situations. À la maison, il y avait ma cousine Claudia qui avait mon âge, mais on se connaissait à peine, et elle faisait un effort conscient de rester loin de moi. Depuis notre arrivée, la seule fois qu'elle m'a parlé, c'est lorsque nous sommes arrivés face à face devant la toilette. « Tasse-toi. » m'avait-elle dit, ce que je fis. Ça prendra des années avant qu'on ne se reparle. J'étais parfaitement seul ici. C'était plaisant quand mon oncle Ralph était présent, mais il passait la plupart de son temps dans une cabane près de la maison et qui semblait gravement délabrée. Personne, sauf peut-être ma mère, ne savait ce qui s'y passait. Mais ce qui était clair, c'était que personne n'avait le droit d'y aller. La mort vous attend si vous entrez, disait le panneau sur la porte. J'étais certain que c'était de l'hyperbole pour créer un effet de peur, mais malgré tout, ça fonctionnait parfaitement bien avec moi. Parfois, il y faisait cuire quelque chose, et l'odeur terreuse qui en émanait me disait que c'étaient des champignons. Je ne connaissais rien à propos d'eux, sauf pour le fait qu'ils peuvent être mortels, ce qui expliquait le panneau sur la porte. De toute façon, j'avais d'autres soucis à affronter et je demeurai dans ma chambre pendant des mois à regarder par la fenêtre, espérant voir Asteria. Le fait que ma mère me laissait tranquille

Mike Longmeadow

m'encourageait à continuer. Si j'étais désespéré de la voir au début, le temps passé à attendre me permis de voir que la vie en cet endroit n'était pas si mal.

Lentement, je me fis à l'idée que cet endroit serait le mien pour longtemps. Une des choses les plus géniales était que l'école était trop loin, même pour les bus scolaires. Mon oncle ou ma mère auraient passé leurs journées à nous reconduire et nous ramener. Alors, ma cousine et moi reçurent un curriculum de cours qu'on pouvait compléter à la maison. Les leçons contenues à l'intérieur des cours étaient risiblement faciles, on ne passait donc pas beaucoup de temps là-dessus. Avec le temps, sans trop m'en rendre compte, je suivis dans les traces de ma cousine Claudia. Son focus était entièrement tourné vers le verger et comment le faire fonctionner. Elle mettait toute son énergie à développer la boutique au bord de la route, espérant la transformer en attraction touristique quand la saison s'y prête. Mais son père, n'ayant pas la boss du commerce, mettra longtemps avant de lui permettre d'installer sa boutique. « On travaille trop fort sur les arbres et leur production; on ne peut pas se contenter de les vendre au prix coûtant. » Disait-elle. « On mérite le profit aussi. » Déclarait-elle. « On doit toujours chercher comment faire plus de profits. » Ajoutait-elle en parlant de l'idée de transformer une petite grange abandonnée au bout du champ en centre de production de conserves. Malgré tout, oncle Ralph était heureux de l'intérêt qu'elle démontrait et la laissait aller avec ses idées, content qu'un jour, il pourra la laisser prendre charge de l'endroit.

De mon côté, je me plongeai dans l'apprentissage de l'entretien d'arbres fruitiers, comment les aider à fournir le plus de fruits possible en les gardant heureux et en santé. Mais aussi, comment m'assurer que le sol reste équilibré et l'étang propre. Plus j'en apprenais sur l'entretien de l'ensemble du verger, plus je passais de temps à l'extérieur. Ceci dura pendant quelques années, et j'en suis venu à connaître chaque arbre individuellement; je savais instinctivement quelle branche devait être trimée ou retirée pour que l'arbre soit bien. C'est durant cette période qu'Asteria revint. Je ne saurais dire quand ça s'est produit exactement, mais son retour

Le Verger

me fit réaliser que son absence m'avait accablé avec un poids qui disparut à son retour. Au début, je la revis surtout en rêve, mais je pouvais sentir sa présence quand un groupe d'abeilles ou de libellules venaient relaxer au bord de ma fenêtre de chambre ou virevoltaient en cercle autour de moi durant mes promenades. Je savais qu'elle était présente en ces moments, car je pouvais entendre de la musique en arrière-plan, qui flottait paresseusement dans l'air entre les moments de silence. Les mélodies qu'elle créait pouvait être perçues comme étant chaotiques et tapageuses, mais elles étaient si intenses et solennelles qu'à l'occasion, je ne pouvais faire autrement que de m'arrêter pour écouter. Quand j'étais près de l'étang et que je me concentrais, je pouvais percevoir des mots cachés à l'intérieur de la mélodie.

« On existe côte à côte. Le même air passe par nos poumons. » Était la phrase la plus commune que j'entendais. En fait, son message ne changeait presque jamais, sauf une fois, lorsqu'elle chanta : « Tu es debout sur mes traces. Je marche dans tes pas. » À ces mots, je me sentis entièrement réconforté et toutes mes appréhensions sont disparues.

Chaque printemps après le retour d'Asteria, j'ai pu être témoin de son appel aux pollinisateurs. Lors de ces moments, je pensais à Jasper et Stephen et je me disais que ce serait tellement bien si tous ensemble on pouvait voir ce que je vois; c'était tout un spectacle que de voir une Nymphe des forêts œuvrer. Au fil du temps, j'ai pu commencer à comprendre la complexité de sa méthode. J'étais à mille lieues de pleinement saisir l'étendue de ses actions, mais plus je l'observais, plus je comprenais qu'aucun mouvement n'était de trop. Un claquement de doigts, un geste de la main, un hochement de la tête, tous ses gestes étaient des ordres. C'était fascinant de voir les arbres fruitiers fleurir après le passage des abeilles.

Avec ces nouvelles connaissances en poche, j'ai pu apprendre à connaître les arbres encore plus en profondeur. J'ai même appris à reconnaître si la récolte serait bonne avant même qu'il n'y ait des fruits dans les arbres. Au fil des ans, ma vie s'était développée à un point où je sentais que c'était très près de la perfection. Plus j'apprenais à connaître les arbres, plus j'étais heureux d'être seul en

leur compagnie. Mise à part Asteria, que j'étais toujours heureux de revoir, je restais aussi loin que possible des gens, sans pour autant me perdre dans la forêt. Claudia m'avait dit que j'allais éventuellement avoir la charge d'embaucher les travailleurs en période de récolte, mais ce temps-là n'était pas encore arrivé. Lorsque j'étais finalement prêt à pleinement apprécier tout ce qui m'arrivait, tout changea. Encore.

Pourtant, c'était un jour comme un autre. Quelques nuages légers flottaient paresseusement dans un ciel bleu foncé, et une légère brise chatouillait la peau pour la garder au frais. Les chats rôdaient silencieusement entre les arbres du verger, observant la routine matinale des oiseaux et espérant attraper leur déjeuné, alors que les oiseaux chantaient et emplissaient l'air de leur concert en gardant un œil sur les prédateurs. C'est ce jour-là qu'Asteria est venue me voir alors que j'étais bien éveillé et sans avoir recours à sa mélodie mystérieuse pour indiquer sa présence.

Ce matin-là, j'avais pris un moment pour terminer les devoirs scolaires du jour, qui, comme d'habitude, prenaient très peu de temps à réaliser, avant de me rendre à l'étang. Mon ami écureuil s'était joint à moi, comme c'était souvent le cas, et s'était assis pour m'observer, pendant que je m'installais dans une dépression entre deux roches qui s'offraient comme un siège, pour observer le verger et décider ce que je devais faire ensuite. Je regardais l'écureuil me regarder et je me suis demandé s'il suivait des ordres pour agir comme il le faisait. Je réalisais à cet instant que je n'avais jamais porté attention aux fois où il m'avait suivi et je me questionnais à savoir s'il était présent seulement lorsqu'il y avait de l'activité des personnes Fey. Je me suis alors promis de prendre note de ce qu'il ferait dans le futur. C'est à ce moment qu'Asteria est apparue, flottant au-dessus de l'étang.

« Bonjour à toi, quel beau matin, non? » Dit-elle en voletant tel un papillon au-dessus de l'étang. « Est-ce que ton regard surpris raconte une fable qui dirait que tu t'attendais pas à me voir? » Demanda-t-elle d'un ton moqueur.

Je ne savais pas quoi répondre, j'étais ému qu'elle choisisse de se montrer à moi quand j'étais éveillé. Je me souvenais qu'elle m'avait

Le Verger

parlé de sa mission, que c'était la raison pour laquelle elle pouvait se montrer à moi. Sauf que ça m'expliquait pas comment elle faisait, et une partie de mon esprit voulait savoir comment elle pouvait y parvenir, mais je ne trouvais pas la force pour lui demander. De toute façon, je devais utiliser toute ma concentration pour m'empêcher de me lancer vers elle et l'attraper pour voir comment toutes les tiges qui forment son corps se tenaient ensemble. Pendant ma lubie mentale, elle s'était approchée et se tenait maintenant droit devant moi. J'ouvris la bouche pour essayer de parler.

« Et j'aurais dû m'attendre à quoi? » Réussis-je à dire.

Asteria ricana et vint s'installer sur mon épaule. J'ai figé, ne sachant pas comment réagir. Elle ne venait jamais si près, sauf peut-être en rêve. Elle m'agrippa alors avec ses orteils et me souleva vers le ciel. Elle forçait à peine pendant que nous montions vers les nuages. J'étais surpris, je ne ressentais aucune panique, aucun stress, sauf peut-être un léger sentiment de vertige. Elle me tira vers l'étang et nous l'avons survolé pendant quelques minutes.

L'étang se mit à faire des bulles, qui semblaient provenir de la libération de poches d'air logés au fond de l'étang. L'émission de bulles était constante, débutant d'un côté de l'étang pour s'étendre tel une onde jusqu'à couvrir toute la surface de l'eau. Le rythme des bulles était apaisant, et je regardais autour de moi pour voir si quelqu'un d'autre pouvait voir ce spectacle, mais j'étais seul avec mon ami écureuil. Puis une équipe de libellules arriva. Elles s'installèrent près de l'écureuil et autour de l'étang, et étaient accompagnées par quelques papillons. Tous ces spectateurs étaient fixés sur l'étang, en attente. Une douce mélodie emplit ensuite l'air et je la laissai m'envelopper.

J'entendais un seul mot, qui se répétait sans cesse. « Dors, dors, dors. » Je ne comprenais pas ce que ça pouvait vouloir dire. « Dors, dors, dors. » Avant que j'arrive à une quelconque conclusion, j'étais accablé d'un profond désir de dormir et j'ai laissé mon corps glisser dans les tréfonds du sommeil. Puis je me suis senti tomber dans le vide, bien je ne sentais pas que j'étais en danger. Asteria était toujours avec moi, et nous descendions directement vers l'étang. On

a plongé et soudainement, nous étions à l'intérieur d'un réseau complexe qui était destiné à diriger l'eau vers les arbres pour nourrir le verger. Soudainement, je me suis retrouvé debout sur le sol, au milieu d'une collection de tunnels souterrains créés par le réseau mycélien pour envoyer de l'eau à chaque arbre, chaque lame de gazon. Asteria était à côté de moi, souriante. Je me sentais comme si je n'avais pas bougé, j'avais les fesses engourdis d'avoir été assis trop longtemps, mais c'était clair que j'étais dans un endroit différent.

« Tu n'as pas bougé – t'es ici pour une petite visite éclair. Prends le temps de regarder autour de toi. L'étang est encore à la même place, on est encore dans le verger, exactement là où tu t'es assis. » Je regardais autour de moi, mais ce que je voyais n'était pas l'étang ou le verger. Tout ce qu'il y avait autour de moi c'étaient des flots d'énergie là où les arbres devraient être. L'énergie circulait en petites rivières miniatures, suivant les contours des branches des arbres, et changeaient de couleur selon la direction qu'elle suivait. Les craquements électriques que j'entendais m'indiquaient que je devais me tenir à distance. Et là où l'étang devait être, je ne voyais qu'une masse noire et opaque qui aspirait tout ce qui passait près d'elle.

« L'étang est la source de vie ici. » Dit Asteria. « Il absorbe ce qui passe au-dessus pour le redonner par en-dessous. » Elle me tapa sur l'épaule. « Vas-y, touches l'eau. »

J'hésitais, mais mû par un sentiment que cette action pourrait me donner des réponses, je me suis levé et me suis dirigé vers la masse de noirceur profonde qu'était devenu l'étang. J'ai eu à peine le temps de faire quelques pas que j'étais tiré par une force invisible vers l'étang. J'ai essayé de m'arrêter, mais mes jambes refusaient d'obtempérer, et bientôt, mes pieds étaient mouillés. Je sentais l'eau monter sur mes jambes, ce qui était étrangement rassurant, mais je ne pouvais quand même pas m'arrêter et j'ai continué à avancer jusqu'à ce que l'eau soit au-dessus de ma tête. Je pouvais encore respirer, et avant que je puisse comprendre ce qui m'arrivait, je me suis retrouvé au fond de l'étang, me faisant compresser pour entrer dans une molécule grosse comme un bout de poussière. Je

Le Verger

voulais résister, mais il n’y avait rien que mon esprit puisse faire pour me libérer.

« Laisse-toi aller, tu peux pas combattre le flot, laisse-le t’emmener plus loin pour que tu vois le réseau. »

Asteria était dans ma tête et je l’entendais aussi clairement que si elle était à côté de moi. La seule chose qui me restait à faire pour éviter de devenir fou était de suivre ses instructions. Je me sentais prêt à implorer, mais j’ai réussi à me concentrer uniquement sur ses mots et rester dans le moment présent, comme elle me l’avait enseigné.

« Tu es invité à l’intérieur du réseau mycéliel. Tu vas voyager jusque dans les profondeurs de la terre puis remonter après, et tu vas voir que ton âme et ton esprit seront renouvelés. »

Ses paroles m’encouragèrent à lâcher prise, et avant que je ne puisse organiser mes pensées, j’étais propulsé vers le bas et violemment transporté vers le centre de la terre, ne ressentant presque pas de résistance. Pendant un instant, un sentiment de claustrophobie m’enveloppa et menaçait de prendre le contrôle de mon esprit. Mais ce fut de courte durée, car une pulsion d’énergie pure me traversa le corps. J’ai été instantanément ravigoté et me sentis entièrement en confiance avec cette énergie. Je ne pouvais rien voir autour de moi, mais je savais instinctivement que je voyageais d’un système de racines d’arbres à un autre; je reconnaissais chacun d’eux quand je passais dedans. Les impulsions d’énergie qui me transportait étaient produites par le battement de cœur qui émanait du centre de la terre, et je me sentais en communion avec sa puissance. Puis, j’ai frappé un puit d’eau souterrain et j’ai coulé encore plus profondément.

Cette fois, c’était beaucoup moins plaisant. Ce n’était pas un sol doux et moelleux qui m’attendait, mais un fond de roches dures qui laissaient passer l’eau au compte-gouttes par de petites craques parsemés çà et là. Je me suis écrasé au fond et j’ai commencé à glisser lentement vers une des craques. Plus je m’approchais d’elle, plus je me sentais compressé. La panique me saisit. Je n’arrivais plus à respirer et je m’inquiétais que mes os se verraient pulvérisés par la pression qu’ils subissaient. Au moment même où j’allais perdre

l'esprit, j'ai réalisé que j'étais enfermé dans une goutte d'eau et que je ne ressentais aucune douleur. Le calme revint s'installer. J'avais le sentiment que j'étais de retour dans l'utérus de ma mère. Je me lassais me faire compresser et je pus glisser dans la craque avec facilité pour atterrir sur d'autre sol dur, ce qui me forçait à circuler le long des petits filaments d'érosion. J'étais profondément loin dans la terre. Je pouvais sentir la pression du sol pendant que je continuais à circuler, lentement, le long du ruisseau miniature.

L'air et le sol autour de moi devenaient de plus en plus chaud. Je pouvais sentir la chaleur monter, mais je ne pouvais rien voir puisque j'étais tenu en boule, avec mon visage pressé dans ma poitrine. Je ne pouvais qu'entendre et sentir mon environnement.

« T'es-tu prêt? » Demanda Asteria.

« Prêt pour quoi? » Répondis-je avec mes pensées.

Elle ne dit rien, et dans la milliseconde qui suivit, un courant d'énergie puissant me souleva et me transporta à travers le sol, vers le haut. Je ne pourrais jamais savoir ce que peut être la sensation de décoller dans une fusée destinée à l'espace, mais j'avais le sentiment que cette montée était bien près. Durant l'ascension, je sentais la chaleur autour de moi augmenter et mon corps qui essayait désespérément de s'expandre au-delà de la goutte d'eau qui me contenait, ce qui arriva assez rapidement. J'étais heureux de retrouver ma forme originale, mais le soulagement fut de courte durée, car mon corps ne cessait de s'expandre. Je pouvais sentir mes extrémités fondre sous la chaleur, qui dissolvait mon corps en faisant évaporer ma chair. Je ne parvenais pas à comprendre ce qui m'arrivait. Au moment où j'étais prêt à me soumettre à la folie, j'ai atteint la surface terrestre et j'ai été propulsé au centre de l'étang. Je n'avais pas la force de nager, mais ce fut sans conséquence puisque je suis remonté à la surface de l'eau comme un bateau de plastique.

« Tu peux te réveiller. » c'était la voix d'Asteria, mais je ne la voyais pas.

Je voulais rester où j'étais un moment de plus, mais mes yeux s'ouvrirent d'eux-mêmes. J'étais de retour dans le verger que je connaissais si bien. Les arbres étaient des arbres, et l'étang était une

Le Verger

masse d'eau claire. Tel que promis, je me sentais ravigoté et rafraîchi. Mon ami écureuil était maintenant assis tout à côté de moi et ne bougea pas lorsque je me suis relevé. Il me regardait avec un seul œil fixé sur moi, semblant attendre que je dise quelque chose.

« Merci d'être resté avec moi. »

L'écureuil se baissa la tête, semblant déçu.

« De dire merci suppose qu'il t'a servi, et c'est pas ça qui est arrivé.

Pour dire ton appréciation, faut que tu dises comment tu te sens. »

C'était la voix d'Asteria que j'entendais dans ma tête, mais cette leçon venait d'une conversation passée. Elle m'avait appris que si une personne Fey t'offre quelque chose ou une partie de son temps, on doit le reconnaître avec un compliment ou une expression de ses sentiments. L'écureuil était resté tout près, alors je me réessayai.

« Ta présence m'est réconfortante. » Lui dis-je.

Il se dressa instantanément et me donna un hochement de tête rapide, comme s'il me disait « Ça fait plaisir. », avant de s'éloigner joyeusement en bondissant. Le cœur rempli de joie, je le regardais partir, pendant que j'essayais de reprendre le contrôle sur mon esprit confus.

Une petite roche plate passa alors sur l'étang, rebondissant plusieurs fois avant de s'enfoncer dans l'eau. Il y avait un gars de l'autre côté de l'étang. Il semblait avoir mon âge, je pense – j'avais maintenant seize ans – et il m'ignorait, toute son attention tournée vers la recherche de la prochaine pierre à lancer. Depuis quand était-il là? Et pourquoi ne voulait-il pas me parler? Est-ce que j'étais encore dans un monde parallèle quelconque? Il leva la tête et me vis.

« Tu me semble avoir des questions, c'est écrit dans ton visage. »

Dit-il d'un ton amical comme si on se connaissait depuis des lunes.

J'ai figé pendant un moment, mais son sourire et son comportement relax me mirent à l'aise. Et il avait raison, j'avais mille et une questions qui me trottaient dans la tête. Pourtant je restai là où j'étais, silencieux et avec l'allure confuse.

« Mon nom est Clyde. J'habite par là-bas. » Dit-il en pointant

derrière lui avec son pouce. « Monsieur Ralph, le propriétaire du verger, me laisse venir lancer des roches quand j'en ai envie. Mais j'ai vu que tu prenais une sieste, alors j'ai attendu. »

J'étais perdu lorsque venait le temps de parler à des nouvelles personnes. Je ne savais jamais quoi dire, quoi faire, et comme je faisais à l'instant, en général, je restais silencieux et souriait bêtement.

« Qu'est-ce qu'il y a, est-ce que j'ai quelque chose dans face? »

Demanda Clyde en se passant la main au visage.

Sa question réussie à me débloquer, et j'ai voulu lui dire que je venais de visiter le réseau mycéliel, que je portais une promesse au nom de créatures qui ne sont même pas censés exister.

« Je m'appelle Forrest. » est tout ce que j'ai réussi à dire.

« Content de faire ta connaissance. » Clyde fit le tour de l'étang pour me rejoindre et me regarda avec les sourcils froncés. Son expression ressemblait à celle de quelqu'un qui cherche à dire quelque chose d'inconfortable. Je voulais lui dire qui était Asteria, lui parler des sans-abris Jasper et Stephen qui me suivaient quand j'étais petit.

« Monsieur Ralph est mon oncle. » Dis-je, dans un murmure presque inaudible.

« C'est à savoir, je suppose. » Dit Clyde. Il souriait à pleines dents, ce qui m'aida à me sentir plus à l'aise. « Je ne connais pas grand monde qui s'appelle Forrest, tu dois être le gars que Jasper et Stephen m'ont parlé. »

J'étais abasourdi. J'avais abandonné l'idée de les revoir depuis longtemps. Je voulais lui raconter comment je leur avais montré les pouvoirs d'Asteria, qu'ils sont possiblement au courant de la promesse qui me pends au-dessus de la tête. « Comment ça tu les connais? » fut ma question.

« Ils campaient à la vieille ferme des Fairchild. Ils étaient seuls au début, puis une dizaine de personnes les ont rejoints, mais ça fait longtemps que je n'y ai vu personne. On ne s'est pas parlé souvent, mais je sais qu'ils t'ont suivi ici quand ils ont vu que tu n'étais plus à l'école, il y a quelques années. »

Mon regard demeura braqué sur Clyde, mais j'étais incapable d'absorber ce qu'il venait de me dire. Cela voulait dire que Jasper et Stephen avait habité dans la ferme abandonnée, possiblement pendant des années. Ma bouche demeura ouverte, comme si j'allais dire quelque chose, mais aucun son ne sortit. Clyde ricana.

Le Verger

« Ils m'ont dit aussi que tu serais différent des autres gens. Et tu peux relaxer, je ne juge pas. En fait, ce sera bien d'avoir une autre personne différente dans les parages. »

J'ai pris une grande respiration en gardant mon regard sur Clyde. Il ne réagissait pas au fait que je le fixais et il s'est assis sur une petite roche. Quelque chose me dit que je pouvais lui faire confiance, je me sentais calme et mon esprit était bien allumé.

« Il y a un autre monde autour de nous. Ici et maintenant. La plupart des gens ne le voient pas, mais moi, oui. » Pendant que je parlais, un groupe de libellules arriva et elles s'installèrent dans les arbres autour de nous.

« Ok. » Dit Clyde pendant qu'il fouillait pour des cailloux plats à lancer. « Tu parles de fées, n'est-ce pas? »

« Personnes Fey, en fait. Ils n'aiment pas le mot fée, car c'est un mot qui est né quand ils étaient en guerre avec les humains. »

Les libellules battirent des ailes, et ça ressemblait beaucoup à des applaudissements.

« D'accord, de personnes Fey. » Il réfléchit pendant un instant. « Et que font-ils quand tu les vois? »

Sa question me troubla. Que faisaient-elles?

« Eh bien, ça dépend. » fut ma réponse.

Clyde me lança un regard confus et se fronça le sourcil, comme s'il était en train de décider s'il me croyait.

« Je comprends si tu ne veux pas en parler. Écoute, je te laisse tranquille. Mais juste que tu saches, tu as probablement eu beaucoup de gens qui t'ont ri au visage, mais je ne serais pas une de ces personnes. Je suppose qu'on se reverra bientôt... ou pas. » Il commença à s'en aller, mais je ne voulais pas qu'il parte, c'était la première fois que j'avais une conversation normale avec un humain depuis longtemps – depuis Jasper et Stephen, en fait.

« Attends. » Mon esprit courait dans tous les sens. « Ne pars pas. » Les libellules s'envolèrent et m'encerclèrent. Une douce mélodie se fit entendre à ce moment.

« Sois toi-même, son cœur est pur. » C'était la voix d'Asteria dans ma tête.

Son intervention était tout ce dont j'avais besoin pour faire de

l'ordre dans mes idées.

« Je dois remplir une promesse, mais je ne sais pas ce qu'elle est, et je ne le saurai que lorsqu'il sera temps. » Criai-je.

Il me regarda en souriant.

« Tu sais quoi? Je choisis de te croire. En fait, tu peux peut-être m'aider. La semaine passée, j'ai vu quelqu'un près de l'étang qui ne me semblait pas humaine. Ses cheveux étaient d'un bleu profond et décoré de fleurs plus rouges que rouge. Sa peau était blanche avec une teinte de bleu qui n'était pas naturel. Quand j'ai voulu lui parler, elle a été surprise et s'est caché derrière un arbre avant qu'une ombre géante me survole. »

J'étais plus qu'excité. C'était la première fois dans ma vie que quelqu'un d'autre que moi voyait une personne Fey – même s'il ne savait que c'est ce qu'il avait vu.

« Ça veut dire que tu les vois aussi. » Dis-je, espérant partager plus d'histoires avec lui.

« Oh, je ne pense pas, elle aurait pu être quelqu'un de déguisé, et l'ombre qui m'a passé dessus aurait pu être un simple nuage. Je n'ai jamais rien vu tel avant, ni après cette fois. »

Je savais que ce n'était pas un déguisement, car ce qu'il m'avait décrit correspondait parfaitement avec la description qu'Asteria m'avait donné de son amie, une personne Fey qu'elle appelait Zanna. « Mais pourquoi se cacherait-elle? » Demandai-je, espérant lui soutirer plus d'information.

« Je ne sais pas, je dirais qu'elle était gênée. Ou peut-être avait-elle peur que je la fasse arrêter pour une raison obscure. » Dit Clyde en levant les bras.

Il avait peut-être raison, mais j'ai tenté une autre question. « Est-ce que tes rêves ont changé depuis? »

Ses yeux s'arrondirent de surprise à ma question. « Oui, mais seulement mes cauchemars. Depuis cette fois, quand j'ai un cauchemar, je me réveille épuisé. Chaque fois, j'ai besoin de quelques jours pour récupérer. »

« Cela est causé par des personnes Fey nommés des Mares. Ils entrent dans ta psyché et en retirent toutes les peurs qu'on peut avoir pour se nourrir. »

Le Verger

Clyde ricana. « Des Mares qui causent des cauchemars, c'est quand même drôle. »

« Ils se nourrissent de la peur que tu produis. Quand ils viennent, ton seul espoir est d'ignorer leur présence. Ils ne peuvent entrer que si tu les laisses, et cela se produit quand tu reconnais leur présence. »

Lui expliquai-je. Ça faisait tellement de bien de parler de personnes Fey sans me faire dire que j'avais l'imagination d'un enfant.

Clyde me regarda d'un air interrogateur. « Je ne sais pas comment je peux contrôler quoi que ce soit dans mes rêves, mais je vais essayer de garder ça en tête. » Il regarda vers le ciel, ce qui était sa façon de vérifier l'heure. « Je dois partir, mais on se reparlera bientôt. » Dit-il, avec la main tendue pour serrer la mienne. « Tu n'es pas comme les autres gens, j'aime ça. »

Mon cœur voulait exploser de joie, je m'étais fait un véritable ami – et il avait mon âge.

« Toi non plus tu n'es pas comme les autres. On pourra se revoir ici à l'avenir. » Dis-je, sentant que mes joues tournaient au rouge vif.

« Bon plan, on va appeler cet endroit notre salle de conférence. » Dit-il en se retournant pour partir.

Je le regardais partir, trop excité de le dire à ma mère et oncle Ralph que je m'étais fait un ami. Ils s'inquiétaient réellement de ma solitude supposée, et je savais que cette nouvelle serait bienvenue.

« Encore en train d'éviter tes tâches, à ce que je vois? »

Ma cousine Claudia me regardait d'un air sombre, avec les bras croisés et ses deux pieds à largeur d'épaule bien plantés au sol, comme si elle était prête à faire face à un affrontement. Sa position reflétait parfaitement ses qualités organisationnelles. Elle était l'image même de l'efficacité. Elle avait développé le kiosque de vente, sans oublier toutes les tâches qu'elle accomplissait à l'intérieur et autour de la maison. Elle pouvait travailler sur l'organisation de son agenda en faisant simultanément une lessive et faire la planification des horaires du kiosque sans jamais manquer un texto de son cercle d'amis. S'il y avait quelque chose sur son calendrier, elle le faisait. Et il n'y avait rien que je pouvais faire pour l'aider – quand j'avais offert de faire la lessive, elle m'avait ri au visage,

« Il n'y a aucune chance tu la fasses de la bonne façon, alors non. »

M'avait-elle dit. « Fait juste continuer à faire ce que tu fais avec les arbres. »

J'avais pris son dernier commentaire comme un compliment. Et elle avait probablement raison, je ne rencontrerais jamais ses standards de propreté. Personne n'était aussi perfectionniste qu'elle, et elle le savait. Avec ses sourcils froncés qui s'alignaient parfaitement avec le toupet de ses cheveux, elle me donnait son meilleur regard fâché, sauf que cette fois, je ne me sentais pas intimidé.

Je fixais mon regard sur le sien. « Je n'évite rien, j'ai fini mes devoirs. » J'essayais de trouver une raison qui expliquerais ma présence ici pour qu'elle me laisse tranquille. « Je suis venu à l'étang pour voir l'état de propreté de l'eau. » Dis-je, me tenant la tête bien haute pour me donner un air de confiance.

Claudia souriait de façon méprisante. « Ouin, c'est ça. » Elle a pris une respiration. « J'apprécie vraiment ce que tu fais pour apprendre tout ce que tu peux sur la maintenance des arbres, et dans les faits, tu fais un bon travail. Mais ça ne veut pas dire que tu peux prendre une sieste quand ça te tente. La vie au verger est difficile. »

J'ai voulu lui dire qu'elle m'avait tout dit cela – de nombreuses fois déjà – mais j'avais aussi appris à me taire quand elle avait la bouche pincée comme à ce moment-là.

« Depuis que tu es arrivé de la ville, tu n'as jamais changé, c'est comme si tu pensais encore que la vie en campagne n'est qu'observation d'oiseaux et relaxation. Il me semble que tu es ici depuis assez longtemps pour savoir que ce n'est pas vrai, non? Je veux dire regarde toi, t'es encore tout chétif! Comment je peux te faire confiance que tu vas pouvoir faire tout ce que tu as à faire? »

Jusqu'à cette journée, quand Claudia me passait un savon comme elle venait de la faire, cela me déconstruisait complètement et je m'enfermais dans ma chambre pour plusieurs jours, pris dans une spirale d'anxiété et de doute. Mais ce n'était plus le cas. Après ma rencontre avec Clyde, je savais qu'il existait des gens qui pouvait me croire et me comprendre. Et j'avais appris que Jasper et Stephen n'étaient pas loin, juste de l'autre côté du champ. Mais Claudia étant qui elle est, elle n'allait pas lâcher le morceau.

« Le gars à qui tu parlais, c'est Clyde son nom je pense. Tiens-toi loin

Le Verger

de lui, il n'est rien d'autres que des problèmes. Papa veut que tu t'occupes des arbres fruitiers, moi je veux te voir passer à l'action, le faire comme il faut et obtenir des résultats. »

« J'y travaille, tu sais. Et je te promets que tu auras plein de fruits à vendre au kioske. »

Cela avait semblé la calmer, alors qu'elle laissa tomber ses bras le long de son corps et se retourna pour partir.

« On verra. » Dit-elle en s'éloignant.

Après ce jour, Claudia ma laissa tranquille et les quelques années qui suivirent se sont écoulées dans une brume satisfaisante et tranquille. L'étang était situé au milieu du verger. Je savais qu'il était le cœur du domaine et je m'en occupais avec une attention particulière. Je m'y rendais régulièrement pour voir Clyde. Que mon ami y soit ou non, c'était plaisant d'être au bord de l'étang. Malgré les événements bizarres qui avaient marqué notre première rencontre, les conversations que nous avions étaient généralement banales. J'étais ouvert à partager plus de choses avec lui à propos des personnes Fey, mais je me retenais, sentant que c'est lui qui devait me demander d'en parler.

« Alors, tu as grandi dans le coin? » Lui demandai-je une fois.

« Oui, mais j'ai aussi passé quelques années à la maison de ma tante, en Ontario. » avait été sa réponse.

Cet entretien représentait bien nos conversations, mais au final, je me sentais bien en sa présence. Bien que nous échangeions très peu d'information à propos de nous-même, je pus comprendre qu'à part Zanna, Clyde ne voyait pas les personnes Fey. Je ne pouvais m'empêcher de me demander si Zanna faisait exprès de se laisser voir. Et si c'était le cas, pourquoi? Je devais demander à Asteria ce qui en était. Surtout que je savais que les Mares l'avaient contacté. Je sentais que je devais aller plus loin. Comme si elle avait entendu mes pensées, Asteria apparût à ce moment, chevauchant une libellule et portant un large sourire au visage.

« Tes pensées m'interpellent, qu'est-ce qui chatouille ton âme? » Me

demanda-t-elle.

« J'ai une question à poser. »

« Vas-y. »

« Est-ce que ton amie Zanna vient à l'étang des fois? »

Asteria sembla surprise par ma question. Les points noirs qui formaient ses yeux s'arrondirent et elle se pencha la tête sur le côté.

« Oui, et ça arrive souvent. Tu as besoin d'air pour vivre, elle a besoin d'eau pour exister. Qu'est-ce qui a pu t'emmener à poser cette question? »

J'hésitai un moment, mais j'avais un besoin pressant de savoir. « Se laisse-t-elle voir par des humains, des fois? »

Asteria demeura silencieuse, semblant décider si elle allait me répondre.

« Normalement, non. » dit-elle, avant d'ajouter : « Qu'est-ce qu'il a vu, exactement? »

Je lui répondis, en essayant de me souvenir du plus grand nombre de détails que possible.

Après m'avoir écouté attentivement, Asteria prit une grande respiration. « Je dois partir et explorer les dires de ton ami. Ta candeur est très appréciée. »

Asteria se frotta les mains ensemble, créant une vibration qui se mit à danser sur les courants d'air, et bientôt une armée de libellules arriva. Toujours en selle sur sa libellule, Asteria prit la tête du groupe pour les mener vers la forêt. Une fois que toutes les libellules avaient disparus, un lourd silence régna aux abords de l'étang. Je gardais mon regard fixé dans la direction où l'essaim s'était éclipsé et j'ai décidé que j'essayerais de les suivre. Mais je fus plutôt attiré par un trio d'arbres. Ce n'étaient pas des arbres fruitiers, il y avait un bouleau et deux chênes. Ils étaient si près l'un de l'autre que c'était difficile de croire qu'ils pouvaient pousser librement, ce qui était pourtant le cas. Claudia avait réclamé de multiples fois qu'on les coupe, mais pour des raisons que j'ignorais – et que j'ignore toujours – je considérais qu'il fallait les garder. Je sentais que j'allais bientôt comprendre pourquoi j'avais voulu les maintenir en vie tout ce temps. Je m'approchais lentement, un petit pas à la fois, inquiet qu'il pourrait y avoir un piège tendu par les Mares, ou quelqu'un de

Le Verger

néfastes. Maintenant que j'étais plus près, je voyais bien qu'il n'y avait ni musique éthérique, ni aucune brume magique. Mais je sentais une attirance de plus en plus forte qui émanait du centre du trio d'arbres. J'ai réussi tant bien que mal à garder le contrôle sur mon esprit, ce qui occupait toute ma concentration. Et juste au moment où une vague de panique allait me terrasser, je le vis. Il y avait un petit cercle de champignons à la base des trois arbres. Juste au-dessus y flottait un nuage de spores, qui suivait un rythme semblable à un battement de cœur. Le nuage restait bien campé au-dessus du cercle, ignorant les courants d'air, et semblait tenir un bijou en son centre. Je me suis approché encore un peu et ce que j'ai vu n'était pas un bijou, mais plutôt une sorte d'ouverture. Comme une passerelle miniature. Je pouvais clairement voir qu'il y avait quelque chose de l'autre côté, comme si je regardais à travers le trou d'une serrure. Je n'y voyais pas grand-chose, mais ça me faisait penser aux rêves que j'avais eus avec Asteria, quand elle me transportait dans des endroits mystérieux. J'ai décidé de m'asseoir à une distance que je croyais sécuritaire pour observer ce phénomène. « Fais attention à son attrait. »

C'était Asteria, qui voletait sur sa monture derrière moi. De dire que j'avais été surpris serait un euphémisme. J'ai bondi de mon observatoire et tourné dans les airs pour atterrir sur mes pieds. Je sentais mon cœur qui voulait me sortir de la poitrine, alors que ma peau transpirait à grandes gouttes. Elle éclata de rire, roulant sur le dos au point qu'elle tomba presque de sa monture.

« Une réaction humaine parfaite. Je suis reconnaissante que tu m'offres ce moment de rire. » Son fou rire cessant presque instantanément. « Mais mon avertissement demeure vrai, fais attention à son attrait. »

J'hochai de la tête pour dire que j'avais compris. Mon esprit était vide, mais je me sentais calme maintenant que le choc de son apparition surprise était passé. Sans dire un mot, je retournai mon attention au nuage de spores, sauf qu'ils s'étaient dissipés. Tout ce qui restait était un cercle de champignons impeccable, qui reposait dans un creux entre deux racines.

« Est-ce que c'est relié à la promesse? » Demandai-je, sentant que

s'était une belle occasion d'en savoir plus.

« Ça l'est, mais ça l'est pas. » Répondit-elle avec un demi sourire, ce qui me disait qu'elle trouvait risible ma tentative de lui soutirer de l'information. Ne me laissant pas le temps de faire un suivi avec une autre question, elle changea de sujet. « Ma recherche pour trouver Zanna n'a rien donné. Faque je ne sais pas si ton ami dit la vérité. Dans les jours qui viennent, si tu vois un groupe de papillons autour de lui, fais-toi-en pas, ce sont mes espions. Son cœur semble pur, mais y faut que j'en sache plus sur lui pour être sûr qu'il n'est pas influencé par un sort quelconque. »

Son commentaire me fit rire. « Clyde sous influence d'un sort? Je ne pense pas. »

« Pourquoi ça? »

« Je ne saurais te dire. Mais il n'agit pas comme quelqu'un qui serait sous un contrôle étranger. Il est trop relaxe pour ça. »

Asteria garda son regard fixé sur le mien. « Mes papillons sauront trouver la vérité. » Dit-elle.

À ces mots, elle claqua des doigts, et sa libellule s'éleva au ciel pour être aussitôt rejoint par les autres, qui s'étaient disséminés parmi les arbres autour de nous. Asteria leva la main, et à l'instant où elle la rabaissa, ils partirent d'un coup, causant une rafale de vent qui fit danser les feuilles dans les arbres.

Clyde apparut à l'orée de la forêt, et j'essayais de voir s'il restait une trace de leur passage, pour que je puisse lui montrer. Il regardait dans la direction où le groupe s'était envolé.

« Est-ce que j'aurais dû voir quelque chose à l'instant? » Demanda-t-il.

« Comme quoi? » répondis-je, juste pour voir s'il avait remarqué quoi que ce soit.

« Pourquoi une armée de libellules vient-elle de s'envoler dans les bois? Pour moi, il n'y a qu'une explication, et c'est de l'activité de personnes Fey. »

« La seule explication? Tu me déçois, Clyde, d'accepter une seule possibilité. » Dis-je, me sentant d'humeur espiègle.

Il me lança un sourire un peu méprisant.

Le Verger

« Déconne pas, laisse-moi pas en plan, tu sais que je suis de ton côté, dis-le moi. »

Avant que je n'aie le temps de pousser ma blague plus loin, les buissons tremblèrent de l'autre côté de l'étang et on se retourna à l'unisson pour voir ce qui se passait. Le buisson continua de frissonner jusqu'à ce qu'il dévoile une tête de cheveux bleus au-travers de ses feuilles. Clyde réagit en se glissant silencieusement derrière un arbre et s'y accroupi. Le buisson s'agita de nouveau, et cette fois une femme se leva. Ses cheveux étaient si bleus qu'ils semblaient presque noirs, et ils étaient décorés de fleurs d'un rouge particulier – c'était comme si elles étaient illuminées de l'intérieur. Les fleurs étaient foncées et vibrantes tout à la fois, leurs tiges noires disparaissaient dans les cheveux où elles semblaient aller s'enraciner. Même si nous étions un peu loin, on pouvait sentir la puissance de son regard. J'avais l'impression qu'elle pourrait prendre le contrôle de mon âme et me dominer d'un seul regard. Pourtant, son visage était doux, presque angélique. Elle ne portait aucune trace de colère, la bonté irradiait de partout autour d'elle, et à ce moment j'ai compris que je pourrais lui faire confiance, qu'elle n'avait rien d'une Mare. La femme regarda autour d'elle pour s'assurer qu'elle était seule, et rassurée qu'il n'y avait personne d'autre, elle s'avança vers l'étang. Le buisson d'où elle sortait ne montra aucune trace de son passage, c'était comme s'il n'y avait eu personne de cacher-là quelques instants auparavant. J'ai jeté un coup d'œil vers Clyde, qui me regardait avec des yeux ronds. « C'est la même personne que j'avais vu. » mima-t-il avec sa bouche pour éviter de parler. « J'en suis sûr. »

J'ai hoché de la tête sans rien dire et retourné mon attention vers l'étang, de peur de manquer quelque chose. Nous restions accroupis tout en s'assurant de demeurer bien cachés. La femme avançait vers l'étang en marchant normalement, mais on aurait dit que ses pieds ne touchaient pas par terre. Sa peau était couverte d'algues d'un noir d'encre, qui s'agrafiaient à sa peau et qui ressemblaient à des tatouages tribaux. La peau qui était visible sous les algues était d'un blanc éblouissant qui laissait émaner de son

intérieur une légère teinte de bleu pâle. Il n'y avait aucun doute, ce devait être Zanna. Elle ressemblait en tous points à ce que Asteria m'avait décrit.

La femme ignorait toujours notre présence, et s'arrêta juste devant l'étang. Elle trempa très délicatement son orteil dans l'eau, complètement absorbée dans le moment. Elle bougea les pieds en faisant des ronds, mais l'eau n'était pas troublée par ses mouvements. Il y avait bien une légère trainée derrière ses orteils pendant qu'elle caressait l'eau, mais elle disparaissait avant que des anneaux se forment à la surface. Ses cercles s'agrandirent, et bientôt l'étang se mit à frémir. Des bulles s'élevaient du fond, comme si une source de chaleur s'était allumée sous l'étang. J'ai cligné des yeux, et soudainement l'eau bouillait violemment. Zanna entra dans l'étang, laissant l'eau monter jusqu'à sa taille.

Clyde voulut s'avancer vers elle et commença à se lever, ses yeux chargés d'inquiétude. Je réussis à l'agripper avant qu'il ne soit vu. « Ça ne peut pas être des bulles de chaleur, attendons pour voir ce qui arrive. » dis-je sèchement. Clyde me regarda un instant, puis se repositionna derrière son arbre, son regard toujours fixé sur Zanna. Nous sommes demeurés immobiles et silencieux, le battement de nos cœurs étant la seule source de bruit. Ils battaient en tandem, et semblaient résonner partout autour de nous. Mais Zanna continua d'ignorer notre présence et poursuivi son avancement vers le centre de l'étang, qui avait commencé à mousser tellement il bouillait. Plutôt que de la bruler vivante, les bulles s'organisèrent et commencèrent à bouger en groupe dans un mouvement circulaire avant de converger vers elle. La masse de bulles ne cessait de grandir et devenait de plus en plus opaque. La bouche de Clyde pendait; il s'attendait au pire, c'était clair. Maintenant entourée d'une masse de bulles, Zanna s'étira la main pour attraper une bulle en particulier, celle qui avait grimpé au sommet, et qui semblait presque flotter au-dessus du lot. Elle glissa sa main en-dessous de la bulle et l'approcha pour plonger son regard dedans. Elle la faisait rouler dans sa main comme une bille, la manipulant avec beaucoup de dextérité. La bulle brillait radieusement de son centre. Des

Le Verger

rayons de lumière s'élevèrent de la bulle et ils rebondirent sur les yeux de Zanna avant de se perdre dans les profondeurs de la forêt et l'immensité du ciel.

Clyde me regardait avec un regard confus – je haussai les épaules. J'étais heureux qu'il voit ce que je vois, mais ça n'aidait pas à comprendre ce qu'on voyait. Zanna continua sans hésiter, et elle joignit ses mains, avec la bulle délicatement posée dans sa paume, pour l'élever au-dessus de sa tête. Dès que ses bras se sont tendus, l'étang cessa de bouillir et l'eau se mit à tourner autour d'elle, suivant le même parcours qu'elle avait dessiné plus tôt du bout de ses orteils. Le courant débutait légèrement, et bientôt l'eau tourbillonnante devint un entonnoir qui commença à monter autour de Zanna. Centimètre par centimètre, son corps fut entièrement enveloppé par l'entonnoir d'eau. Il semblait que l'eau essayait de se rendre à la bulle dans la main de Zanna. Je n'arrivais pas à comprendre ce que je voyais – une personne se noierait sous toute cette eau, mais je réussis à me retenir. En plus, Asteria m'avait bien dit que Zanna avait besoin d'eau comme moi j'ai besoin d'air. Comme pour confirmer le tout, Zanna souriait à pleines dents quand l'entonnoir d'eau dépassa sa tête pour continuer vers la bulle dans sa main tendue. C'est alors que j'ai remarqué qu'un groupe de papillons s'était réuni pour observer l'événement avec nous, remplissant un arbre derrière l'étang. Certains étaient tournés vers Zanna, mais la plupart avait leur regard porté sur Clyde. J'ai jeté un coup d'œil vers mon ami, et il était absorbé par le spectacle, alors je n'ai rien dit. Les papillons qui le surveillaient semblaient plutôt relax à grignoter sur les feuilles. Je me sentais rassuré par leur comportement et compris que Clyde n'avait rien à cacher. J'ai porté mon regard à nouveau sur Zanna pour ne rien manquer. Quand l'entonnoir d'eau atteint le niveau de ses coudes, il ralentit sa progression, comme s'il voulait faire attention à la bulle qui reposait dans la main de Zanna. Il s'élevait maintenant tellement lentement que je me demandais si c'était fini. Après quelques minutes interminables, il avait atteint son but et est venu s'appuyer sur la bulle. Un son, presque imperceptible, s'éleva de son centre et

Mike Longmeadow

est rapidement devenu un cri puissant. Le cri emplit mon cœur de joie et de peine en même temps. Je me suis couvert le visage avec les mains et je regardais maintenant les événements au-travers une fente entre mes doigts. Le cri continuait de monter en puissance avec chaque seconde qui passait et j'ai eu un moment d'inquiétude en pensant que Zanna était en douleur. Est-ce que tu entends mes pensées, Asteria? Si oui, qu'est-ce que je peux faire pour aider? Demandai-je avec mon esprit, tentant de pousser sur mes pensées pour qu'elles s'étendent dans toutes les directions. Ne recevant aucune réponse, j'ai réprimé mes pensées. De toute façon, même si Asteria apparaissait et me disait d'aller l'aider, je n'aurais pas pu, mes muscles étaient bloqués.

Le cri qui venait du centre de l'entonnoir devint si puissant qu'on aurait cru que des haut-parleurs géants étaient cachés dans les arbres. Il était perçant, intense, si fort que j'ai dû me couvrir les oreilles avec mes mains. Le son portait encore toute la joie et toute la tristesse, et c'était devenu insupportable. À son paroxysme, l'onde sonore du dernier cri provoqua un changement soudain dans la pression d'air, qui aspira tout l'air de mes poumons et je m'évanouis presque.

Puis, aussi soudainement que ça avait commencé, l'entonnoir d'eau retomba dans l'étang d'un coup, révélant Zanna qui tenait toujours sa bulle dans la paume de sa main tendue. Le sourire sur son visage illuminait tout autour d'elle. Elle rebassa ses mains, et son sourire reflétait sur la bulle, devenue incandescente, diffusant des rayons de lumière dans toutes les directions. Elle appuya ensuite la bulle sur sa poitrine et pressa dessus. La bulle éclata et Zanna répandit son contenu crémeux sur tout son corps, en veillant à faire des petits cercles pour assurer une couverture complète. Je sentais mes muscles relaxer et j'ai pu bouger à nouveau. Voyant que Zanna ne nous avait pas encore vu, je me suis glissé vers Clyde, aussi silencieusement que possible. Je voulais lui demander comment il se sentait? Qu'est-ce qu'il pensait avoir vu? Je voulais lui demander s'il pensait que tout ceci s'appliquait à ma situation. Je voulais lui dire que je n'avais jamais rien vu de tel. Je voulais partager ma joie que

Le Verger

nous puissions voir ce phénomène incroyable ensemble. Je voulais lui parler de ce que j'avais vu avec les champignons plus tôt. Je lui dis plutôt : « Son nom est Zanna. C'est une personne Fey. » Zanna se retourna au son de son nom. Elle nous vit et figea pour un instant. Elle me regarda et sourit. C'était clair qu'elle me reconnaissait. Elle me fit un salut en baissant légèrement la tête et en me regardant dans les yeux. Un sentiment d'excitation s'empara de moi, j'avais fait un pas de plus pour découvrir mon secret. Bien que tout ce que j'avais appris était que Zanna me connaissait, c'était au moins quelque chose de nouveau. Clyde se déplaça vers un autre arbre, semblant vouloir la flanquer, mais dans quel but, je n'aurais su le dire. Comme réponse, elle s'avança vers nous. Ses pas ne dérangent aucunement l'eau sous elle. J'ai cligné des yeux une seule fois, et elle n'était plus là. La seule chose qui restait était une ombre géante qui s'étendait au-delà de l'étang. L'ombre grandit, puis se mit à flotter au-dessus de Clyde et moi. Des ruisseaux de paillettes tombèrent de son milieu avant de tomber sur notre tête, et en quelque secondes, nous étions étendus sur le sol, profondément endormis.

Mon ami écureuil était venu fouiner autour de nous. Sa queue frôla mon visage et je me suis réveillé en sursaut. Il bondit et atterrit en me faisant face, dans une position prête au combat. L'écureuil me regardait avec un seul œil et la tache noire sur son front était plissée, comme s'il souriait. Je me sentais léthargique, mon esprit combattait une brume épaisse qui voulait me cacher ce qui venait de se passer. Je regardai autour de moi, espérant que ma cousine ne nous avait pas vu dormir, pendant que j'essayais de comprendre ce qui avait pu arriver. Clyde était toujours profondément endormi, avec une légère trainée de bave qui coulait de sa bouche. Tout paraissait normal, le doux parfum des fruits remplissait l'air. On pouvait entendre le son des abeilles qui allaient en venant. La seule chose qui clochait était que les oiseaux étaient silencieux, comme quand un orage se prépare. Un souvenir apparu à travers la brume qui me terrassait, me montrant une seule image, comme une photo. Est-ce que l'étang s'était réellement mit à bouillir? Je dois

mélanger les rêves et la réalité, me dis-je, posant le blâme sur ma grande imagination. L'écureuil, qui farfouillait joyeusement pour trouver de la nourriture, s'arrêta pour me regarder. Il fixa son regard sur le mien, et instantanément, j'ai été inondé de souvenirs – Zanna qui tenait une bulle, l'étang qui bouillait, le cri perçant que nous avons entendu quand elle était enfermée dans l'entonnoir d'eau. Clyde remua et commença à s'éveiller. L'écureuil n'attendit pas la suite et se sauva, me laissant confus.

« Euh... Forrest? »

Je le regardais et j'ai pu voir dans ses yeux qu'il était affecté par la même brume que moi.

« Qu'est-ce qui vient d'arriver? Dormais-tu toi aussi? » Demanda-t-il.

En guise de réponse, j'ai haussé les épaules avant de hocher de la tête. Ma gorge était trop serrée pour que je puisse parler; en fait, je pouvais à peine respirer. Il continua.

« Je ne me souviens de rien d'aujourd'hui, sauf d'avoir déjeuner ce matin. » Dit-il en se levant. « Je perçois juste des fragments de la journée, comme si j'avais mangé des champignons magiques. »

J'avais l'esprit rempli des souvenirs que l'écureuil avait libéré, mais cela me laissa sans voix et pétrifié. J'ai tenté de fixer mon regard sur le sien pour répéter l'action de l'écureuil.

« Quoi? J'ai quelque chose dans la face, encore? » Demanda-t-il en se passant la main au visage. « Pourquoi tu me regarde comme ça? » Il s'est levé pour s'étirer et briser ma fixation sur lui. « Je me sens comme si quelque chose d'important était arrivé, mais je peux pas mettre le doigt dessus. »

« Tu as raison. » Dis-je. « Quelque chose est arrivé. »

« Et? » dit-il. « C'est quoi? »

Je voulais lui dire qu'on avait été témoins du processus de restauration d'une personne Fey, que nous avons vu quelque chose qu'aucun autre humain n'avait vu. « Je ne sais pas. » A été ma réponse.

« Ok, dans ce cas je vais rentrer, à plus. » dit-il sans demander plus d'explications.

Le Verger

Je le regardais disparaître dans les arbres et je ressentais une vague de gratitude d'avoir un ami comme lui. Il ne questionnait jamais mes réponses, et s'il le faisait, c'était toujours de façon respectueuse. Un sentiment de pitié vint se glisser dans mon cœur – j'étais triste qu'il ne puisse voir ce que je vois. Je me suis promis à ce moment de lui en parler le plus possible, pour peut-être l'aider à mieux comprendre.

J'ai balayé les environs du regard pour m'assurer que ma cousine n'était pas en embuscade pour me surprendre, et, rassuré que j'étais seul, je me suis levé pour partir. Pour aucune autre raison que de prendre mon temps, j'ai décidé de suivre la clôture qui longeait nos terres. Je ne passais pratiquement jamais par là-bas, mais aujourd'hui, ça me semblait le bon chemin à prendre. Dès que j'ai passé la ligne des poiriers, j'ai pu voir qu'il se passait quelque chose à la vieille ferme des Fairchild. Il y avait clairement des gens assis sur le balcon, semblant très confortablement installés, avec les jambes allongées et la tête appuyée sur un coussin. J'ai accéléré le rythme de mes pas, curieux de voir qui c'était. Est-ce que la ferme avait été vendue? Est-ce que ça pouvait être encore les Fairchild? Mon cœur battait de plus en plus fort avec chacun de mes pas. Si c'était les Fairchild, je pourrais peut-être en apprendre plus sur mon père. L'excitation grandissait sans cesse, car une pensée en particulier se précisait dans ma tête. Et si la personne que je voyais était mon père? L'espoir naissant de le retrouver continua de progresser, mais il fut bientôt remplacé par un sentiment différent. Il y avait deux personnes sur le balcon, et plus je m'approchais, plus je savais qui c'était. Puis l'un d'eux m'envoya la main. C'était Jasper. Et il ressemblait exactement à ce que je me souvenais de lui, il y a tant d'années.

Le Verger

FIN

Épilogue

Suivant la découverte que Jasper n'avait pas changé depuis des années, Forrest saura-t-il garder le cap pour découvrir quelle promesse lui pends au-dessus de la tête?

Mike Longmeadow

À propos de l'auteur

Mike Longmeadow est un auteur fasciné par les réalités invisibles qui sont présentes dans nos vies. Curieux de nature, il dévore les livres pour apprendre et découvrir des nouvelles choses qui font évoluer sa perception de ce qui nous entoure.

Ceci l'a emmené à découvrir et apprendre beaucoup de choses sur une grande variété de cultures et croyances, pour ensuite les introduire dans le monde d'aujourd'hui, le ici et maintenant.

Entre-temps, restons connectés:

Facebook: <https://www.facebook.com/MikeLongmeadow>

Instagram: https://www.instagram.com/mike_longmeadow/

Website: <http://michellongpre.com/>

